

Pourquoi il est toujours utile d'être intelligent

Olivier Maillart

Number 67, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85334ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maillart, O. (2017). Pourquoi il est toujours utile d'être intelligent. *L'Inconvénient*, (67), 5–7.

POURQUOI IL EST TOUJOURS UTILE D'ÊTRE INTELLIGENT

Olivier Maillart

J'hébergeais M. pour quelques jours et, un soir, nous nous sommes mis à parler de politique. M. est un brave garçon, un peu stupide il est vrai – alcoolique aussi, mais je n'ai jamais réussi à déterminer si son alcoolisme était la cause de sa stupidité ou bien si c'était l'inverse. Bref, il me vantait une nouvelle théorie politique dont il avait eu vent grâce à internet : le bidule (le « concept », m'a dit M., sacrifiant à l'emploi un peu trop généreux qu'on fait aujourd'hui de ce terme, généralement utilisé pour désigner une simple *idée*, en lui donnant un peu plus de lustre et d'ampleur) s'appelait la « démosophie », et consistait *grosso modo* à trouver que la démocratie parlementaire c'était magouille et compagnie, que les francs-maçons tiraient toutes les ficelles en s'en mettant plein les fouilles et qu'il était temps de redonner le pouvoir au peuple.

Ce discours m'a placé dans une position désagréable, mais pas inintéressante : je suis le premier à me plaindre du caractère factice, souvent purement formel, de notre système dit démocratique. À râler à propos des cas de corruption, de népotisme ou de favoritisme que la presse révèle périodiquement. À voir partout des liens entre les pouvoirs médiatique, politique et économique. Seulement, quand j'entends ces critiques formulées d'une manière aussi profondément stupide, je suis terriblement gêné, puisque je me sens obligé de m'en démarquer, au risque de laisser croire à mon interlocuteur que je défends une situation qui me déplaît autant qu'à lui. Comme dans ces situations je m'adresse le plus souvent à quelqu'un d'un peu idiot, je dois en plus sentir dans son regard une *accusation* : il me perçoit comme un collabo du sys-

tème. Cependant, si je lui donne la satisfaction de l'approuver, c'est moi-même que j'ai le sentiment de trahir et je m'en veux tout autant. La situation est donc piégée, par quelque bout qu'on la prenne.

Notre époque, dans ce qu'elle a de plus haïssable, sait parfaitement exploiter ce genre d'ambiguïté. Elle semble fabriquer elle-même les illuminés dont elle a besoin comme ennemis, histoire d'en démonter plus facilement les raisonnements absurdes et paranoïaques. Il faut dire qu'elle ne mène plus que les combats qu'elle croit encore pouvoir gagner, à mesure que le périmètre de son action rétrécit comme peau de chagrin : les adolescents complotistes plutôt que les pétro-monarchies fondamentalistes du Golfe, les accidents de la route plutôt que l'irréversible destruction de l'environnement, la féminisation des noms de métier plutôt que l'égalité salariale. Une fois qu'elle a bien laissé grossir le contingent de fous furieux qui la contestent, il lui suffit d'associer toute critique à ces fous pour démontrer l'inanité de toute argumentation la ciblant : les syndicalistes défendant les travailleurs deviennent des casseurs, les diplomates qui s'interrogent sur l'efficacité de notre politique étrangère deviennent les alliés objectifs du terrorisme islamiste, et les esprits questionnant les bienfaits de la mondialisation deviennent au choix des archéostaliniens ou des néonazis (parfois les deux en même temps).

À travers tous ces procédés, c'est chaque fois l'exercice même de la raison, le bon usage de l'intelligence qui semble visé. Il s'agit de stupéfier l'adversaire, de lui interdire toute capacité réflexive par l'intimidation rhétorique et morale. Mais

surtout, parce que chaque affrontement entraîne malgré tout une part de hasard et d'incertain, il s'agit de favoriser l'émergence d'une population suffisamment inculte et irrationnelle pour lui interdire tout jugement précis sur le monde qui l'entoure, et qui dès lors n'aura même pas l'idée du combat qu'il lui serait bon de mener. Donnons un cas pratique : depuis quelques années, le gouvernement français s'est lancé dans une bataille peu glorieuse contre ce qu'il appelle élégamment « la fachosphère », soit les groupuscules d'extrême-droite qui

l'Ouest américain, pour vendre des potions miracles pour la digestion, des remèdes contre toutes les maladies, pauvres hères qui escroquaient comme ils le pouvaient des crédules encore plus paumés qu'eux.

Ils sont les intellectuels des imbéciles, les érudits de ceux qui ne lisent pas. Pour tout un public de gogos qui n'ont jamais ouvert un livre (trop « prise de tête »), ils font miroiter l'espoir d'un progrès intellectuel, mais le chemin qu'ils désignent ne mène nulle part (sinon à l'achat de leur propre camelote).

Rendre intelligent ? Mais oui. Vous allez me dire que la chose est difficile... Je n'en crois rien.

pulluleraient (comme la vermine et les insectes nuisibles ?) sur internet. Celle-ci étant censée disposer de moyens surpuissants pour laver les cerveaux d'adolescents sans défense, le gouvernement finance à grands frais des spots publicitaires pour inciter les jeunes à se méfier des discours dangereux, racistes, négationnistes, djihadistes, etc. Passons sur le fait qu'une telle pratique est bien évidemment vouée à l'échec, à partir du moment où, dès que l'État désigne comme détestable *quoi que ce soit* de nos jours, il en fait instantanément un objet de désir. L'essentiel est ailleurs : dans la simplicité d'une solution que le même État semble incapable de trouver. À moins qu'il ne s'agisse d'un refus de sa part.

Cette solution, la voici : vous ne voulez pas que vos jeunes croient dans un complot judéo-reptilien qui vise la domination mondiale (avec, à sa tête, la reine d'Angleterre) ? Vous préféreriez qu'ils pensent qu'Hitler a bien fait massacrer, entre autres, des millions de Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale ? Que les Twin Towers se sont effondrées, que l'Homme a marché sur la Lune, qu'Elvis Presley, Marilyn Monroe et Michael Jackson, malheureusement, ne reviendront plus ? Alors jetez aux orties vos leçons de morale, vos « il faut », « tu dois » et autres rengaines qui ne pouvaient fonctionner qu'au temps d'une autorité dont vous avez vous-mêmes sapé les bases. Et rendez votre jeunesse *intelligente*.

Rendre intelligent ? Mais oui. Vous allez me dire que la chose est difficile... Je n'en crois rien : redonnez-lui tout ce que vous lui avez retiré : les mathématiques, l'histoire et la géographie, la littérature, la biologie, la philosophie, la peinture et la musique, enfin bref : l'École. C'est le meilleur moyen, peut-être même le moins coûteux, puisqu'il faut parler le langage de son époque pour se faire entendre par elle ! Quiconque dispose d'un brin de logique (et, ajouterais-je, d'un soupçon de bon goût) ne peut écouter sérieusement les Dieudonné, Soral, Meyssan et autres Ramadan (ce sont nos petits docteurs Mabuse à nous, en ce moment, j'imagine que vous avez les vôtres, au Québec) sans pouffer de rire : approximations, raccourcis, inculture historique évidente, mauvaise foi, tout y est. Ils me font penser à ces personnages que montraient souvent les *Lucky Luke* de mon enfance : vous savez, ces charlatans qui voyageaient de ville en ville, dans

Pour autant, je ne désire nullement rejoindre leurs contempteurs du *Monde*, de *Libération* ou du gouvernement français... D'abord à cause de la secrète complicité qui les lie les uns aux autres (mes agités du bulbe sont ces monstres dont tout pouvoir a besoin pour discréditer le moindre écart à leur sacro-sainte *diritta via* libéralo-progressiste, à laquelle nul n'est censé échapper), mais surtout parce qu'une rapide généalogie du phénomène suffit à en expliquer la nature.

Ces Fantômas de la pensée subversive, ces néonazis 2.0 ne tombent en effet pas du ciel. Prenez n'importe quelle vidéo d'Alain Soral et étudiez. Faites une analyse filmique. Tendez l'oreille. Tenez compte du moyen de diffusion choisi (plus que jamais, *le médium, c'est le message*). Internet donc, plutôt que la presse ou la télévision : manière de contourner la censure qui le frappe, mais aussi de s'adresser à un public qui, précisément, *ne lit jamais*, et ne dispose pas des moyens de hiérarchisation et de critique de l'information qu'il reçoit. La rhétorique à présent : c'est *exactement la même que celle de ses ennemis*, la chaîne Canal + au premier chef, qui condense tant des traits détestables de notre *zeitgeist* : dérision un peu vaine, montage systématiquement accusatoire, mauvaise foi, culture du zapping qui célèbre la vitesse contre le temps long de la réflexion (toujours chiante). Le génie de Soral, s'il en a un, c'est d'avoir arraché le zapping à son idéologie libérale-hédoniste, à son cynisme capitaliste vaguement mâtiné d'ironie gauchiste, pour le mettre au service d'un projet plus ou moins fascinant. À ceci près que ce qui triomphe à la fin, chez lui comme chez Canal, c'est la même chose : les blagues vulgaires, les petits montages avec incrustation numérique, les citations déformées et privées de leur contexte. Soral, Dieudonné et les autres, c'est un peu la progéniture monstrueuse née (par GPA ?) de l'accouplement de Jean-Marie Le Pen avec l'« esprit Canal ». Et ce n'est pas avec des petits clips gouvernementaux édifiants qu'on risque d'en venir à bout...

On pourrait même remonter encore un peu plus haut dans cette généalogie de l'actuelle misère intellectuelle française. Car si ces vilains messieurs se font aussi facilement passer pour des intellectuels auprès des naïfs, c'est qu'ils ressemblent tout de même diablement à ceux que le système (médiatique, économique, politique) leur présente comme

des intellectuels authentiques. BHL, Glucksmann et toute la bande des « nouveaux philosophes », qu'est-ce que c'était sinon, déjà, aux yeux des gens sérieux de leur époque (et il y en avait alors beaucoup : Aron, Deleuze, Vidal-Naquet, Castoriadis, etc.), une bande de gugusses d'abord doués dans la maîtrise du tempo médiatique : sans pudeur, sans honnêteté intellectuelle, opposant à la solidité des arguments la réalité plus matérielle du succès commercial, jouant d'un manichéisme aussi moralisateur que grossier... Récemment encore, lors de la réception d'Alain Finkielkraut à l'Académie française, Pierre Nora crut complimenter ce dernier en le peignant comme un philosophe d'un genre particulier, un philosophe « non professionnel » qui avait su « détourner la philosophie vers des thèmes qui n'étaient pas les siens dans le discours classique et universitaire pour montrer la pertinence des analyses philosophiques sur des objets d'actualité ». Oui, oui, c'est exactement ça ! Le faux philosophe mais véritable éditorialiste multicartes, parfaitement soumis à la déesse Actualité, capable de donner son avis sur tout et sur rien, celui qui joue les philosophes pour impressionner les journalistes, puis qui vante le petit fait vrai et l'observation naïve du monde lorsque, par malheur, il croise un véritable philosophe qui commence à froncer les sourcils. C'est toute la stratégie de BHL, d'Onfray, de Finkielkraut. C'est aussi celle, un étage en dessous, de Soral et de ses amis. Qu'est-ce que cela me fait

rire, quand je vois les premiers agonir d'injures les seconds ! Ils ne se reconnaissent donc pas entre eux ? Enfin, au moins cela reste en famille...

Et dire qu'il suffirait d'obliger toute la jeunesse de mon pays à lire, dès son plus jeune âge, Molière, Balzac, Marcel Aymé, Baudelaire et Voltaire pour l'en guérir absolument et définitivement. C'est ce que l'on faisait autrefois (et personne alors n'aurait pris au sérieux un seul de ces clowns). C'est ce que l'on ne fait plus. Alors, entendre les jérémiades sur la manipulation des esprits quand on s'est délibérément privé de ce qui, précisément, vous construit les esprits les plus solides... On me répondra que c'était pour de bonnes raisons, mieux, avec de bonnes intentions (et l'Enfer en est pavé...). Parce qu'on croyait qu'un peu de bêtise, équitablement partagée, cela vous ferait des êtres plus tolérants, plus justes et plus gentils. Mais la bêtise, Dieu sait si Bernanos nous l'a répété, n'est jamais inoffensive. Et si c'est bien souvent une corvée que d'être intelligent, ou du moins de s'efforcer de l'être, il vaut mieux en passer par là. Quant au système qui croit pouvoir tirer profit du maintien dans l'ignorance de sa propre population, je crains que ses jours ne soient comptés. Et, malheureusement, avec les siens, les nôtres, et sans doute ceux du monde entier. ■



LIBRAIRIE
CARCAJOU



401 boulevard Labelle
Rosemère, Québec
450-437-0690

3100 boulevard Concorde E
Laval, Québec
450-661-8550

www.librairiecarcajou.com

Illustration : Benoit Tardif, Colagene.com